

École/Famille : la nécessité d'un dialogue difficile à instaurer

Martine MORISSE

La coéducation, l'élargissement de l'équipe éducative, la pédagogie communautaire... depuis longtemps sont des préoccupations et des sujets de réflexion des écoles en relation avec l'AFL. Leurs enseignants ont le souci, même si ce n'est pas toujours facile ni possible, d'associer les parents à leur action et de collaborer avec les professionnels de la culture, de l'animation, de la petite enfance de leur environnement proche.

Martine Morisse, qui travaille depuis plus de 4 ans sur les relations école/famille notamment dans des ZEP, forte de cette expérience, fait part de ses réflexions sur une réalité éprouvée, pourrait-on dire, de l'extérieur de l'école.

Quand l'enfant entre à l'école primaire, combien de parents franchissent désormais la grille de l'école ? Combien de parents disent ne plus comprendre les nouvelles méthodes de lecture, d'écriture ou de calcul ? Combien vont s'enquérir d'ouvrages scolaires qu'ils connaissent, en tout cas qu'ils comprennent, pour trouver les moyens d'aider l'enfant à la maison ? Combien participent aux réunions de parents d'élèves, aux élections de parents délégués de classe, seules instances pouvant favoriser le dialogue avec les enseignants ? Alors que, aujourd'hui plus qu'hier, nous constatons que les familles de milieu populaires ont placé dans l'école tout leur espoir de réussite pour leurs enfants.

Là où les parents ont l'impression d'avoir échoué, ils reportent de plus en plus sur leur progéniture des projets d'avenir, des métiers de prestige, une réussite sociale, ils y reportent également leur inquiétude face à la montée du chômage et leur peur du lendemain. Bien souvent, ils se sentent démunis car eux-mêmes n'ont plus rien, même pas la fierté de pouvoir se débrouiller seuls, sans allocations, indemnités de chômage ou revenu minimum d'insertion, et de pouvoir aider l'enfant à faire ses devoirs. Ce sentiment d'impuissance génère des situations de démission car - même là où ils disposent encore de quelque responsabilité - ils ne savent plus comment s'y prendre.

I. La communication entre l'école et la famille

On n'a jamais voulu autant apprendre qu'aujourd'hui et on ne s'est jamais trouvé aussi isolé : d'un côté l'école fait son maximum pour que les enfants réussissent et, de l'autre, les parents font tout pour que leurs enfants y arrivent. Et Les enfants, qu'en pensent-ils ? Un clivage trop grand entre les deux lieux de vie de l'enfant rend difficile le dialogue école-famille et parfois, les oblige à choisir. Les familles ne se sont jamais trouvées aussi démunies, impuissantes face à l'école. Cette situation peut devenir infantilisante pour elles car ce qu'on leur dit à mi-mots : "Chers parents, si vous ne comprenez pas comment vos enfants aujourd'hui apprennent à l'école, ou simplement, ce qu'ils y font, retournez-y, l'enseignant pourra peut-être vous expliquer".

En s'ouvrant davantage sur l'extérieur, l'école intègre dans son enseignement/apprentissage les supports de la ville, du quartier, la vie de la famille, en laissant à l'écart ceux-là même à qui elle demande de l'aider en fournissant des recettes de cuisine, des programmes de TV, voire des photos de famille. En les impliquant davantage, parfois même à leur insu, l'école envoie aux parents un message contradictoire. Finalement, qu'est-ce que l'école attend d'eux ?

Actuellement, les réunions de parents d'élèves sont en majorité des réunions d'informations qui se déroulent en début d'année. Après une première réunion, il est fréquent que l'enseignant ne trouve ni le

temps ni l'intérêt de la renouveler. À cette occasion, il informe les parents de ce qu'on va faire dans l'année, une manière aussi de faire connaissance avec la nouvelle maîtresse, d'énoncer les contenus d'un programme et ensuite, plus rien... Si les parents souhaitent en savoir plus, ils n'ont qu'à prendre rendez-vous avec le maître ou la maîtresse, et ce n'est pas facile. Prendre rendez-vous avec l'enseignant donne immédiatement un caractère officiel à la requête : vont-ils prendre rendez-vous quand ils n'ont rien de spécial à dire, quand ils se sentent maladroits à s'expliquer, quand ils craignent aussi de ne pas tout comprendre ? D'ailleurs, L'enseignant leur a déjà expliqué à la dernière réunion...

II. Le malentendu pédagogique

Le malentendu pédagogique qui existe depuis une dizaine d'années tend à se généraliser. Les familles des milieux populaires en sont les premières victimes. Le processus de communication entre parents et enseignants est déjà enclenché par l'intermédiaire de l'enfant, il n'hésitera pas à dire à sa mère ou à son père qu'à l'école ce n'est plus comme ça qu'on apprend. Le prolongement symbolique entre l'école et la famille se trouve parasité par le nouveau rôle de l'enfant qui va instruire ses parents en "photographiant les mots", en "cherchant l'intrus" ou encore, en "procédant à une discrimination visuelle des mots", autant d'expressions qui renforcent cette impression de mise à distance. L'école d'aujourd'hui fonctionne également sur un autre modèle par rapport à ce qu'ils ont connu comme par exemple : apprendre à lire en faisant la cuisine, des sorties ou encore, en partant en classe de nature.

Les "nouvelles pédagogies" (qui ne sont plus nouvelles car elles tendent à se généraliser) et surtout, L'attitude de l'école face à la demande des parents, marquent le désaveu des parents peu instruits en les culpabilisant encore davantage. S'ils ne viennent pas demander des explications à l'enseignant c'est pour ne pas avoir à s'humilier davantage, certains ont déjà vécu une scolarité difficile ou bien ils n'ont jamais été scolarisés. Actuellement, nous sommes en passe non seulement d'isoler les familles par rapport à l'école mais, surtout, de déresponsabiliser les familles dans leur rôle d'éducateur.

L'école s'acquitte peu à peu de ce monopole en écartant les familles, pis encore, en leur reprochant de ne pas assez s'occuper de leurs enfants. Pour ces raisons, la communication entre l'école et Les familles est rendue nécessaire, vitale.

À la discipline scolaire sur laquelle chacun s'entend depuis des siècles, l'enfant s'entraîne maintenant à une autre forme de discipline, la discipline intellectuelle, sur laquelle il serait bon de s'expliquer. Certains critères jusque-là pertinents pour tous, s'estompent pour laisser place à l'enfant acteur, chercheur, entrepreneur¹. On ne lui inculque plus un savoir, il va le construire en utilisant des aides extérieures (d'ailleurs, profitons-en pour responsabiliser les parents dans ce nouveau rôle !). L'enfant est considéré de plus en plus au centre des apprentissages ce qui laisse peu de place à une instruction explicite, linéaire, progressive qui écarte toute incertitude, énonçant des hiérarchies claires et compréhensibles par tous. Comme écrit B. Bernstein, nous sommes passés de la pédagogie visible à la pédagogie invisible. Dans la pédagogie invisible, les rapports de pouvoir entre le maître et la famille se sont transformés : "C'est le maître qui a le pouvoir et la mère n'est qu'une élève. La mère peut moins diagnostiquer les progrès de l'enfant et, par conséquent, elle ne peut lui assurer un soutien éducatif particulier. Elle ne pourra le faire qu'en offrant à la maison une atmosphère générale favorable à son éducation."²

III. Les enfants au centre du dialogue

Les enfants sont directement concernés par le dialogue entre enseignants et parents qui, jusque-là, passait surtout par eux. Cette situation pouvait conforter un certain nombre de malentendus qui ne de-

¹ Bernadette Aumont et Pierre-Marie Mesnier, L'acte d'apprendre, PUF - 1992

² Basil Bernstein, Classe et Pédagogie : visibles ou invisibles", OCDE - 1975)

vaient pas toujours tourner à leur désavantage car, comme on dit, ils pouvaient toujours jouer sur les deux tableaux. Ce qu'on oublie de dire, c'est que, dans bien des cas, l'enfant est obligé de choisir quand, par exemple, sa mère le harcèle pour lui apprendre, à sa façon, ce que la maîtresse lui dit de faire autrement. La mère, qui ne comprend pas la méthode de la maîtresse, en a pris son parti, elle se débrouille seule. L'enfant lui aussi en a pris son parti : soit il refuse de faire ses devoirs car ce n'est pas comme ça qu'il fait à l'école, ou bien il ne comprend pas ce qu'on lui demande de faire et, dans les deux cas, c'est le drame ; soit il refait à la maison ce qu'il a fait en classe avec d'autres exercices, sortis d'ouvrages scolaires divers, et dans ce cas, c'est l'école après l'école. Ce n'est pas le fait d'inculquer deux méthodes qui pose problème mais c'est l'énergie dépensée pour le faire, la fatigue que cela occasionne surtout pour l'enfant, l'angoisse ou la tension que cela provoque en particulier entre la mère et l'enfant et/ou avec l'enseignant ce qui aura, nécessairement, des répercussions sur les possibilités d'apprendre de l'enfant.

L'enseignant a peur de ne pas bien enseigner, la mère de ne pas savoir comment aider son enfant à la maison, et L'enfant de réussir à contenter ni l'un ni l'autre.

Quand on donne l'occasion à l'enfant de montrer à ses parents comment il apprend en classe, ce qu'il fait et pourquoi il le fait, il en tire une réelle satisfaction mêlée d'un sentiment de fierté. Par ailleurs, cette démarche, qui passe par une phase d'explicitation, ne pourra que contribuer à son apprentissage. L'enfant se montrera plus motivé, engagé dans les activités, car il les partagera avec les siens. La communication entre l'école et les familles passe par l'enfant, non pas pour porter un jugement de valeur sur son travail ou réprimander son comportement en classe mais cette fois, pour le responsabiliser. Ses parents pourront ainsi apprécier son travail en classe pour mieux l'accompagner à la maison. La forme même que prendra cet accompagnement pourra être discutée avec d'autres parents et l'enseignant, à l'occasion de réunions de parents d'élèves.

IV. "Les réunions de parents d'élèves"

Ces réunions sont un temps d'échanges privilégié entre parents, enfants et enseignants. Elles peuvent offrir une occasion unique pour des parents de participer à la classe, suivie d'un temps d'échanges entre parents et enseignants. Nous savons qu'expliquer une démarche pédagogique ne servirait à rien, les termes sont trop abstraits, trop spécifiques, portant sur des apprentissages particuliers qu'il convient de montrer ou de démontrer, dans des situations concrètes d'apprentissage. Au moment de ces échanges, nous pouvons également repérer ensemble les situations d'apprentissage dans la vie de tous les jours, là où chacun peut trouver du sens, un sens parfois plus utile que ce qu'on apprend à l'école (lettres à des amis, prospectus pour annoncer le programme d'un spectacle, notices d'emploi de jeux...).³ Ces temps de participation à la classe ont également encouragé certains parents à vouloir "apprendre" ou "réapprendre à lire et à écrire de cette façon-là".

Les enseignants ont besoin d'aide pour organiser et animer ces réunions. Dans l'état actuel de dégradation du dialogue entre l'école et les familles des quartiers populaires, l'aide extérieure aura une réelle efficacité si elle contribue à améliorer la communication école/famille, à responsabiliser les parents en les impliquant davantage dans les activités d'apprentissage de l'enfant et non pas l'inverse, en cherchant à les isoler, pis encore, à les y remplacer.

Les dernières années, des établissements scolaires organisent ces rencontres, en priorité dans les classes du Cours Préparatoire et du Cours Moyen 2. Ces classes correspondent à des moments charnières où Les familles se montrent particulièrement inquiètes quant à l'avenir de leur enfant. Les résultats sont éloquentes car ils répondent à une réelle demande des parents et participent à une connaissance et à une valorisation du travail scolaire auprès des familles.

³ AFL, *Lire, c'est vraiment simple ! quand c'est l'affaire de tous*, Éditions MDI - 1983.

En améliorant le dialogue entre l'école et les familles, nous améliorons surtout la communication entre l'enfant et ses parents. Nombreux témoignages de parents vont dans ce sens : "*Enfin, nous savons ce que notre enfant fait à l'école et ce qu'il a à faire à la maison*" ou, "*nous adoptons une attitude plus juste car nous savons jusqu'où aller avec l'enfant*" ou encore : "*en ayant participé à la classe, nous savons de quoi l'enfant nous parle, c'est plus concret, plus facile...*". Ils parleront également de la fierté de l'enfant à leur montrer, à la maison, ce qu'ils ont fait à l'école, cela aura acquis une autre valeur, un autre sens pour eux. De plus, certains parents se disent ravis de rencontrer, à cette occasion, les parents des copains ou copines de leur enfant.

Après les réunions, le climat de la classe a changé diront les enseignants, certains enfants s'expriment plus facilement, se racontent davantage. La confiance est plus grande, les enfants s'engagent dans les activités scolaires. Les enseignants se sentent eux-mêmes plus en confiance, leur travail est reconnu, valorisé par les familles. On leur faisait confiance, on continue à leur faire confiance en connaissance de cause cette fois. À travers ces rencontres se construisent les bases d'une communication entre l'école et les familles qu'il serait bon de prolonger, consolider, en donnant davantage aux enfants l'occasion de s'exprimer sur eux-mêmes, sur ce qu'ils font en dehors de l'école, sur ce qu'ils aiment... En multipliant les occasions d'échanges et de communication entre eux et avec des personnes extérieures (par le biais de courriers, rencontres, visites,...) c'est une ouverture au monde que nous leur proposons, à autre chose qu'à ce qu'ils connaissent déjà. La question de la curiosité se pose comme préalable à toute forme d'apprentissage. Dans une classe du cours préparatoire, suite au décès du cochon d'Inde de la classe, la maîtresse discute avec les enfants, les parents présents, de la mort du cochon d'Inde. Certains enfants proposent de l'enterrer, d'autres s'y opposent, une discussion s'engage alors sur la vie et la mort et, peut-être, sur la vie après la mort. À cette occasion, des parents vont s'exprimer sur leurs croyances, convictions, réflexions à ce sujet, le débat sera passionnant pour tous.

Les résultats de ces rencontres, avec des parents lettrés ou illettrés, français ou étrangers, nous confortent dans notre démarche qui vise, en priorité, à donner aux parents les moyens de s'intéresser à ce que l'enfant fait à l'école, à la façon dont il va apprendre à lire, écrire, compter, faire de l'histoire ou de l'éducation physique, comprendre le monde qui l'entoure, en échangeant avec d'autres parents, d'autres enfants et avec l'enseignant. Aujourd'hui, l'isolement des familles est important, quand on leur dit que l'enfant a des problèmes, avec qui peuvent-elles en parler ? Aucun lieu, aucune instance n'est prévu à cet effet ; quand "on traite" l'enfant en difficulté, on l'isole de son contexte habituel - la classe et la famille - ce qui présente souvent peu de résultats satisfaisants. Les familles sont seules à gérer cette inquiétude, cette peur de l'échec. Si aucune amélioration ne se produit, il n'est pas rare que les parents se retournent alors contre l'école ou bien ils se mettent à lui faire "tellement" confiance qu'ils placent au second plan toute possibilité qu'ils auraient de pouvoir eux-mêmes aider l'enfant, ils minimisent leur rôle d'éducateur jusqu'à parfois le faire disparaître.

V. Les activités de "soutien scolaire"

Des activités de soutien scolaire se multiplient dans les quartiers. Ayant participé à l'animation de l'une des sessions de formation d'animateurs de soutien scolaire, nous entendons les mêmes difficultés, le même sentiment d'impuissance que ceux exprimés par les familles. La plupart viennent en formation pour comprendre ce que l'enfant a à faire comme devoirs mais aussi, en s'interrogeant sur comment l'aider à le faire. De plus, chaque enseignant a sa méthode. La situation est devenue non seulement burlesque mais dramatique. Cette énergie placée dans des aides extérieures ne risque-t-elle pas de renforcer le découragement de certaines parents, les habitudes culturelles d'autres, de désavouer certains efforts déjà entrepris en reportant, encore une fois sur des tiers, la solution aux problèmes repérés en particulier dans les milieux populaires ? Ce tiers se retrouvant, à leur tour, dans l'incapacité d'aider ces mêmes enfants à la différence, cette fois, qu'ils disposent du privilège de pouvoir se former pour assumer cette tâche.

L'urgence actuelle est de deux ordres : rétablir la communication entre l'école et les familles et rendre claires et lisibles les démarches d'apprentissage, en particulier au CP., autour des activités de lecture, d'écriture et de calcul. Les questions que les parents se posent sont surtout des questions pédagogiques, elles portent sur une démarche, des contenus, des méthodes, des expressions, un accompagnement pédagogique de l'enfant, transférables à la maison. On ne peut évincer le problème en leur disant que ce n'est pas leur affaire ou, faire comme si rien n'avait changé ou encore, éviter le changement pour ne pas risquer de se mettre à dos certains parents ! Cette démarche nous renvoie aux travaux de recherche de G. Chauveau qui écrit : "*La mise en place d'interactions positives école/famille sera la pièce maîtresse d'une pédagogie de la réussite pour tous*"⁴.

L'aide aux devoirs des enfants à laquelle semblent aspirer tant de bénévoles, dont certains retraités de l'Éducation Nationale, pourrait être reportée sur un autre type de contribution visant cette fois à améliorer le dialogue, à développer une fonction de médiation entre l'école et les concertations avec les enseignants. En effet, pour renouer le dialogue, il est devenu nécessaire de rencontrer individuellement chaque parent pour les inviter à l'école et préparer avec eux, avec les enfants et avec les enseignants, ces moments d'échange.

Ces rencontres n'auront d'efficacité que si elles reposent la question du sens pour chacun, de ce que l'enseignant fait, pourquoi et comment il le fait, du rôle des parents et de celui des enfants : va-t-il apprendre en étant sage, gentil et en écoutant bien la maîtresse ? Les réunions de parents d'élèves ne susciteront l'intérêt des parents que si elles répondent à leurs questions, leurs intérêts, si elles contribuent à leur information ou, à leur formation, dans un domaine qui les intéresse - leur enfant - pour mieux le comprendre et l'aider à apprendre. Ainsi, collectivement, pourrions-nous poser la question du sens, du sens de l'école d'aujourd'hui : l'école ne sert-elle qu'à préparer à un bon métier ou à avoir du travail plus tard ? L'orientation scolaire et professionnelle est une autre préoccupation des familles qui s'exprime, parfois, dès l'entrée de l'enfant à l'école primaire. Des réunions d'information doivent pouvoir s'organiser dans les écoles à l'intention des parents pour rétablir le dialogue et répondre à leur inquiétude actuelle et grandissante. Aujourd'hui, dans les quartiers populaires, c'est un soutien aux familles et aux enseignants qui est rendu nécessaire dans l'intérêt de l'enfant.

La communication entre parents/enfants/enseignants autour des activités d'apprentissage ou des questions d'orientation et d'emploi constitue, à notre avis, le meilleur remède pour répondre à l'inquiétude actuelle des parents, à leurs interrogations sur "comment l'enfant apprend aujourd'hui", à la peur de l'enseignant d'avoir à rencontrer des parents réfractaires aux "nouvelles méthodes", aux maux de certains enfants pris dans l'"entre deux" et, qui finissent trop souvent par être renvoyés qu'à eux-mêmes. En aidant les parents et les enseignants à sortir de leur isolement, c'est une brèche offerte à l'enfant sur un environnement plus cohérent, structurant et ouvert sur l'extérieur. C'est un facteur incontestable de réussite scolaire.

Martine MORISSE

⁴ Gérard Chauveau, Contrat social et apprentissage : l'exemple d'un savoir lire, Collectif CRESAS N° 6 - 1987.